L'univers de la linguistique

The universe of linguistics

Académicien Marius Sala

Abstract:

The Romanian linguistics includes the great names such as Iorgu Iordan, Alexandru Rosetti, Alexandru Graur, Emil Petrovici. They have been passionate researchers who have had great contributions to the development of the Romanian linguistics, introducing it abroad, too. Former student of these famous mentors, the author of this communication has continued their work, bringing in his turn some remarkable contributions to the development of the Romanian and general linguistics through a rich and varied work, related to Judeo-Spanish, to Latin languages, to Romanian, to problems of linguistic contacts, or even to world languages.

Many of these works have been published abroad arousing the interest of the linguists from different countries. A young researcher may here find references for strictness in the scientific activity, the importance of the bibliography, of the detailed study and the facts of language on which any assertion is based.

Key-words: linguistics, Romanian linguistics, Romanian language, Latin languages, linguistic contacts, bibliography, study, linguistic facts.

Quoique l'on ait du mal à le croire, les premières choses qui m'ont été utiles ultérieurement dans mon métier je les ai acquises pendant mon enfance, même la plus tendre enfance. Je suis né à Vascau, le département de Bihor, au pied des hauts Apuseni. C'est là que j'ai vu qu'une personne pouvait s'asseoir à la table ; lire et écrire d'affilée, pendant des heures et des heures. Cette personne était mon grand-père, le poète Vasile Sala, folkloriste réputé. Grâce a mon esprit d'initiative, qui s'est manifesté depuis que j'étais encore tout petit, j'ai essayé de le copier, et j'ai appris à lire les textes de journaux avant d'aller à l'école. Ensuite, j'ai pris goût à la lecture grâce à ma mère qui m'a élevé et surtout grâce à la riche bibliothèque de mon grand-père où j'ai découvert, entre autres, quand j'étais au lycée, des livres de linguistique, signés par Ovid Densusianu et Sextil Puşcariu.

Mon grand-père me disait qu'il recueillait des poésies de notre région et que dans ces poésies il y avait des mots qu'on ne trouvait pas dans d'autres contrés du pays.

Apres avoir amassé cette « dot » à Vascau, je me suis inscrit au lycée « Samuil Vulcan » de Beius, fondé depuis 174 ans et dont les élèves sont fiers que cette école a fourni beaucoup de scientifiques dont quelques-uns sont aujourd'hui même membres de l'Académie Roumaine (Ion Anton, Mircea Malita) ; il m'est impossible de ne pas remarquer que trois anciens élèves de la classe dont j'ai fait partie sont aujourd'hui membres de l'Académie : le mathématicien Lazar Dragos, le philosophe Mircea Flonta et moi. Au lycée, j'ai eu deux grands professeurs, Vasile Bogza et Constantin Duma-Suceveanu : le premier, calme, m'a appris, dans son patois moldave, comment m'approcher de l'histoire de la langue roumaine ; l'autre, jeune, passionné, m'a initié dans les secrets de l'histoire à un moment où ils nous étaient cachés. Quand j'ai fini mes études, au lycée, j'avais des connaissances solides de l'histoire de la langue et la certitude que je ne devais pas me limiter à ce que l'on enseignait à l'école.

Grâce à un événement heureux et avec le consentement de mon père, Sabin Sala, me voilà à l'Université de Bucarest. Comme j'étais petit-fils de folkloriste, je voulais bien sûr étudier le folklore. Mais les cursus des années 1951-1952 ne se rapportaient qu'au folklore ouvrier et kolkhozien. La désillusion a été partiellement atténuée par I. Chitimia qui collaborait, à l'époque, à l'Institut de Théorie et d'Histoire Littéraires, dirigé par George Calinescu. I. Chitimia m'a proposé d'y travailler à titre gracieux dès la première année de Faculté. Un autre événement, cette fois-ci malheureux (la déportation de ma famille à Piatra-Neamt, en août 1952, suivie de l'anéantissement de la bibliothèque du grand-père et de la mort du père), m'a obligé à abandonner l'activité déroulée à l'Institut dirigé par G. Calinescu et à travailler, moyennant l'argent, ce dont j'avais besoin pour

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)

m'entretenir, à L'institut de Linguistique dont le directeur était D. Macrea. C'était le 1er février 1953, date inscrite dans mon livret de travail. J'avais commencé à m'intéresser à la linguistique dès la première année de faculté quand Al. Graur avait publié trois articles signés par moi dans la revue « Cum vorbim » (« Comment nous parlons»). Il a été mon premier professeur de linguistique (à mon cinquantième anniversaire il s'est souvenu dans la « Romania literara»/« Roumanie littéraire » de ce que je lui posais toujours des questions à la fin des cours). Au commencement de la IIème année, j'ai présenté ma première communication sur le patois de la Vallée du Cris Negru/ Cris Noir au club de linguistique des étudiants. J'ai encore, en manuscrit, cette première communication. Il y avait beaucoup de notes et de citations, une riche bibliographie à l'instar des travaux de mes professeurs que j'admirais et que j'ai voulu imiter.

La chance m'a toujours souri (ma mère disait que j'avais de la chance parce que j'étais venu au monde un jour de fête religieuse). Tout ce que j'ai raconté jusqu'ici le démontre, y compris le fait que je suis parti pour une colonie de vacances un jour à l'avance, ce qui m'a épargné de posséder aujourd'hui une carte de détenu politique, comme il est arrivé à mon frère, Corneliu Sala, ingénieur à Targoviste. Mais l'étoile de ma chance, la plus lumineuse, a été représentée par les professeurs que j'ai eus, les plus réputés linguistes de la dernière moitié du siècle : Iorgu Iordan, Alexandru Rosetti, Alexandru Graur et Emil Petrovici (je considère ce dernier comme un des mes maîtres, quoiqu'il n'ait pas été mon professeur à l'Université).

La plupart des cursus et des séminaires étaient donnés par Iorgu Iordan. Malgré cela, je n'hésite pas à dire que la majorité des choses que j'ai apprises de ce Maître sont celles enseignées lors des cours supplémentaires qu'il donnait le mardi l'après-midi : à quatre heures on entendait les pas du professeur, quelque mauvais temps qu'il fit parfois, le long du couloir où se trouvait le département de langue roumaine.

Il m'écoutait attentivement et me montrait comment je devais lire les traités de linguistique. Il n'a appris plus tard à écrire, en me demandant instamment de donner beaucoup d'exemples.

Alexandru Rosetti a été aussi mon professeur, mais je l'ai mieux connu à l'Institut où je travaillais sous sa direction. Il venait chaque jour à midi et nous parlait de ce qu'il y avait d'intéressant dans les livres et les revues publiés à l'étranger. C'est lui qui m'a demandé de faire, mon premier compte-rendu (il s'agissait d'un article de G. Alessio). C'est lui qui a envoyé mes deux premiers articles à la « Revue de linguistique romane » et m'a chargé de l'enquête pour la Roumanie en vue de la rédaction de « l'Atlas linguistique méditerranéen » (enquête que j'ai menée en collaboration avec mon ami Andrei Avram). C'est toujours A.Rosetti qui m'a appris l'art du management. J'ai fini avec brio ces cursus spécieux, l'attestation résidant dans le surnom de « Draculea ». J'étais parvenu à savoir, selon ses dires « tant faire et tant défaire comme le diable. » La mémoire m'aide encore à utiliser les principes rosettiens aujourd'hui encore, dans l'économie de marché.

Iorgu Iordan et Alexandru Rosetti m'ont appris que, pour poursuivre des recherches, il est nécessaire de connaître, autant que faire se peut, tout ce qu'on a écrit auparavant sur le thème abordé. Grâce à eux, je suis resté un partisan convaincu de la bibliographie complète, ce qu'on a remarqué dans les comptes rendus et les commentaires faits sur mes écrits. J'ai publié même deux bibliographies : l'une sur le judéo-espagnol (« Le judéo-espagnol, La Haye, 1976) et l'autre en collaboration avec Sanda Reinheimer Rîpeanu consacrée au franco-provençal en « Revue de linguistique romane ». Je n'hésite jamais à montrer cette chose à mes étudiants et à mes collaborateurs : tout travail doit commencer par ce que les autres en ont dit auparavant. Ce petit détail aide à voir où se place la propre recherche et éventuellement à comprendre si c'est le cas de publier ou non.

J'ai déjà mentionné que mes premiers travaux ont été publiés par Alexandru Graur. Ces cursus de linguistique générale, où il arrivait à des conclusions troublantes à partir des détails, m'ont exhorté à envisager la valeur des faits linguistiques dans une perspective plus ample.

Un événement heureux m'a permis d'être aussi d'une certaine manière l'élève d'Emil Petrovici, que je côtoyais à l'Institut. Il m'a parlé de l'existence d'une colonie de juifs espagnols à Bucarest. J'ai commencé ainsi à m'occuper de l'étude de l'espagnol, après m'être initié dans la

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)

dialectologie roumaine. A partir de 1956, j'ai mené des enquêtes avec lui dans une famille de séfardis (la fille était mariée à un séfardi). Au bout d'une année, le professeur a renoncé à l'enquête et je l'ai continué seul. En 1960, après avoir publié divers articles sur le judéo-espagnol de Bucarest (quelques-uns ont été publiés dans le volume « Estudios sobre el judeo-español de Bucarest, Mexique, 1970 »), Iorgu Iordan m'a conseillé de me consacrer exclusivement à la linguistique romane (je suis passé de la section du Maître Rosetti à celle du Maître Iordan). En 1967, j'ai soutenu ma thèse de doctorat (« Phonétique et phonologie du judéo-espagnol de Bucarest, La Haye, 1971), dédiée à l'autre Maître que j'ai eu, Emil Petrovici, décédé peu de temps avant. J'ai nommé Emil Petrovici mon maître, parce que c'est lui qui m'a appris à établir des relations entre des faits de langue que l'on présente d'habitude isolément ; pour lui, dans la langue, tout était système. Il m'a introduit dans la pensée structuraliste. La thèse a été unanimement appréciée pour la méthode et les résultats obtenus. H.V.Sephiha, spécialiste réputé dans le domaine, déclarait en 1974, dans le « Bulletin hispanique » : « C'est pour la première fois que le judéo-espagnol fait l'objet d'un tel travail : une étude phonétique fouillée, une autre phonologique, par lesquelles sont fournis une foule de renseignements, présentant de l'intérêt à la fois pour les linguistes généralistes, les hispanistes et les judéo-hispanologues. »

Grâce à ses professeurs, je suis parvenu, non sans hésitations, à adopter certains principes méthodologiques dans mon activité scientifique ultérieure. Parmi ceux-ci, le plus important est celui qui conçoit la langue comme un système, comme une structure, où tout phénomène est lié aux autres éléments par une série de relations. J'ai toujours souligné que la suite logique de ce principe est que, pour expliquer correctement un fait de langue, il faut connaître tous les autres faits qui entrent en relation avec celui-ci. D'autre part, à partir de l'idée que la langue est une structure, pour expliquer l'apparition des éléments nouveaux dans la langue, il faut, avant même d'invoquer une influence extérieure, que nous cherchions dans la structure respective des faits qui pourraient être responsables pour ces invocations. Somme toute, je n'ai fait qu' «imiter » de nouveau les idées fondamentales du « Cours de linguistique générale » de Ferdinard de Saussure, reprises et développées par A. Martinet. Le linguiste suédois Bertil Malmberg a fait une excellente application de ces idées de Ferdinard de Saussure, ainsi que de celle selon laquelle la langue est conçue comme « un fait social ». Cette application à l'étude de l'espagnol américain a été présentée dans le rapport du « Colloque de civilisations, littératures et langues romanes » organisé par l'UNESCO à Bucarest (1959).

Les idées de ce rapport et celles d'autres travaux du savant suédois ont constitué, en fait, le fondement méthodologique de mes recherches sur le judéo-espagnol de Bucarest. Je suis parvenu à expliquer une série de phénomènes par des critères intérieurs, après les avoir mis, dans mes premières études, quand je ne connaissais pas assez bien les faits dialectaux et diachroniques espagnols, sur le compte de certaines influences extérieures, ce qui m'a attiré la critique amicale, mais sévère, de Max Leopold Wagner.

Apres avoir « imité » Malmberg, en appliquant les principes de la phonologie diachronique à l'étude du judéo-espagnol de Bucarest, j'ai essayé encore une « imitation », cette fois-ci en appliquant les mêmes principes à la langue roumaine. J'ai découvert, c'est réellement le mot, que pour certains phénomènes phonétiques, expliqués antérieurement, même par mes anciens professeurs, par des influences extérieures, (l'exemple classique est celui du rhotacisme) il y avait des faits identiques ou semblables du point de vue structurel dans divers idiomes romans ou des influences comme celles subies par la langue roumaine ne s'étaient pas manifestées. La majorité de ces études ont été réunies dans le volume « Contributions à la phonétique historique de la langue « roumaine », 1971 (le Prix « B.P.Hasdeu » de l'Académie Roumaine) qui a été publie dans une version française plus ample (« Contributions à la phonétique historique du roumain », -Paris, 1976), dans la réputée collection « Bibliothèque Française et Romane », livre dont O. Nandris écrivait dans le « Bulletin de la Société de Linguistique de Paris », 1973 : « Ces contributions sont précieuses et M.S. doit être remercié d'avoir eu le courage de répondre et de repenser ces problèmes avec intelligence en s'appuyant sur une riche documentation». Ces articles ont été à la base de l'étude sur les contacts entre les langues, dans le livre « El problema de las lenguas en contacto »

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)

(Mexique, 1988) où je me suis proposé d'analyser aussi la place occupée par les éléments empruntés au système de la langue qui les adopte. Le livre a suscité de l'intérêt parmi les spécialistes étrangers. Mon regretté « professeur » à distance, Bertil Malmberg, a déclaré dans un compte rendu publié dans la revue suédoise « Studia linguistica », 1990 : « En réalité je ne trouve rien à critiquer dans cette magnifique introduction aux problèmes de contacts linguistiques ». Cela m'a encouragé à poursuivre mes recherches dans ce domaine, de sorte que j'ai publié une nouvelle édition sous un autre titre (« Lenguas en contacto ») à la célèbre maison d'éditions Gredos de Madrid (1998), y ajoutant encore 700 titres à la bibliographie antérieure qui contenait déjà 650 titres. Mes collègues roumains, en tête venant mon ami Marcel Popa, m'ont donné l'idée de publier aussi une édition roumaine ce que j'ai fait en 1997 (« Limbi in contact »), en donnant plus d'exemples de la langue roumaine.

L'idée que la langue est un système m'a fait remarquer, tout comme l'a fait l'école de Prague, qu'entre les divers éléments de cette structure il y a des composantes centrales et périphériques. A partir de cette constatation, qui est évidente aussi dans le livre sur le contact entre les langues, j'ai analysé les différences d'inventaire et de distribution entre l'espagnol américain et celui standard, dans un ouvrage collectif, dont j'ai eu l'initiative et que j'ai dirigé à l'Institut (Marius Sala, Dan Munteanu, Valeria Neagu, Tudora Sandru-Olteanu *El español de America*, tome I, Léxico, Bogotá, 1982, plus de 1100 pages). Auparavant, j'avais étudié, dans le cadre de la même équipe, la vitalité de l'élément indigène dans l'espagnol américain, en appliquant divers critères de sélection dans un ouvrage qui a remporté un prix à un concours international. Le « Prix du Centenaire de l'Académie Mexicaine » (1995). Publiée ultérieurement, la contribution roumaine (El léxico indigena del español americano. Apreciaciones sobre su vitalidad, Mexique, 1977) a fait parler d'une école roumaine d'hispanisme (Al.Graur, « Romania literara »/ « La Roumanie littéraire, 1978 : « On a reconnu la valeur du livre et, je crois, en même temps, on a émis aussi une appréciation élogieuse sur la linguistique roumaine »). Enfin, à partir de l'existence d'un fond lexical important, nous avons établi dans un autre ouvrage collectif, dont j'ai eu l'initiative et que j'ai dirigé, (auteurs : Mihaela Bârlădeanu, Maria Iliescu, Liliana Macarie, Ioana Nichita, Mariana Ploae-Hanganu, Marius Sala (coordonateur), Maria Theban, Ioana Vintila- Radulescu) un vocabulaire représentatif pour les neuf langues romanes (« Vocabulaire représentatif des langues romanes», 1988). De cette manière, j'ai pu comparer les langues romanes au niveau de la couche la plus importante du point de vue fonctionnel. Le livre a impressionné Al. Rosetti, qui a écrit son dernier compte rendu (il n'a pas écrit trop de comptes rendus !), en déclarant que le livre devait être traduit en anglais pour pouvoir être diffusé a l'échelle internationale. Maintenant, à l'heure du bilan, je peux avouer que toutes les recherches concernant le lexique dont j'ai eu l'initiative et que j'ai dirigés ont comme point de départ les idées-clé de la linguistique roumaine exprimées par B. P. Hasdeu et Al. Graur et que, par conséquent, j'ai « exporté" par ces livres la seule contribution théorique roumaine à la linguistique mondiale, qui est peut-être la seule (nous donnons la possibilité à d'autres de nous imiter).

Je dois au Maître Iorgu Iordan ma préoccupation pour la linguistique romane comparée, telle qu'elle a été pratiquée par W. Meyer-Lübke. Dans le cadre du secteur de langues romanes de l'Institut de Linguistique de Bucarest, qui porte aujourd'hui le nom de Iorgu Iordan et de Al. Rosetti, j'ai continué l'orientation tracée par eux.

Outre le « *Vocabularul reprezentativ al limbii romane* » / « *Vocabulaire représentatif des langues romanes* ») déjà mentionné, je citerais un autre ouvrage collectif (auteurs : Mioara Avram, Jana Balacciu-Matei, Alexandra Cunita, Christian Ionescu, Coman Lupu, Sebastiana Popescu- Fischer, Sanda Reinheimer Rîpeanu, Marius Sala, Laura Vasiliu, Ioana Vintila-Radulescu), dont j'ai eu l'initiative et que j'ai coordonné (*Enciclopedia limbilor romanice/ L'Encyclopedie des langues romanes*, 1989 ; le Prix « Timotei Cipariu » de l'Académie Roumaine), le seul de ce genre de la littérature de spécialité, utilisé dans les universités allemandes par les collègues qui connaissaient le roumain. Un but identique, la description de la langue roumaine d'une perspective romane, se trouve à la base d'un autre ouvrage collectif (auteurs : Mioara Avram, Jana Balacciu- Matei, I. Fischer, Ion Ghetie, Liliana Ionescu-Ruxandoiu, Aurora Petan, Marius Sala, Camelia Stan, Andra

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)

Serbanescu, Ion Toma, Domnita Tomescu, Mirela Theodorescu, Laura Vasiliu, Rodica Zafiu), dont j'ai eu l'initiative et que j'ai coordonné (*Enciclopedia limbii romane / L'Encyclopedie de la langue roumaine,* 2001). Les trois ouvrages ont pour but de préciser la place de la langue roumaine parmi les langues romanes. Evidemment, j'ai voulu être le premier à utiliser les données fournies par ces ouvrages. Dans une première tentative, j'ai mis en évidence ce qu'il y a de commun entre le roumain et les autres langues romanes (L'unité des langues romanes, 1996 : c'est le début d'une série « Romania » dont j'ai eu l'initiative en tant que directeur du bureau de Roumanie à l'Union Latine). La deuxième tentative, plus récente, est le livre « De la latină la română / Du latin au roumain », 1998, une histoire de la langue roumaine d'une perspective romane. C'est le livre le plus proche de mon âme. Quoiqu'il n'ait que 165 pages, il contient un de mes rêves qui date depuis longtemps, celui de montrer au large public d'où provient ma langue, en utilisant tout ce que nous avons appris et découvert au cours d'un demi-siècle. J'ai essayé de faire ici aussi une « imitation » : j'ai eu comme modèle un livre (*Limba română, vol.I, Privire generală/ La langue roumaine, tome I, Considérations générales*) du plus grand linguiste roumain Sextil Puscariu. J'avoue que le succès enregistré par ce livre parmi les confrères, tel que montre les trois traductions faites jusqu'à présent (en français, « Du latin au roumain», Paris, 1999) ; en japonais « *Ratengo kara rumaniago he-rumania goshi* » ; en espagnol « *Del latin al rumano*, Paris- Bucarest, 2002) ainsi que les trois traductions en train de se faire (en anglais, en italien et en portugais), m'a rendu très heureux. Le livre a été apprécié positivement par Claude Hagège : « Pour conclure, il faut saluer comme une réussite cet ouvrage à la fois solide et fin, où un linguiste romaniste connu pour sa profonde et souriante érudition apporte une précieuse contribution à la connaissance du roumain, à la romanistique, à l'étude des faits de continuité et de contact, et par là à la linguistique générale (« *Bulletin de la Société linguistique de Paris* », 2000). Par tous ces ouvrages j'ai voulu faire connaitre le roumain en dehors des frontières de mon pays, Récemment, avec ma collègue et amie Mioara Avram, j'ai écrit, dans le même but, un livre dédié à ceux qui veulent apprendre ce que c'est que le roumain. Publié d'abord en anglais – *May We Introduce the Romanian Language to you?*, 2000 – a été publié aussi en roumain (*Faceți cunoştință cu limba română, Faites connaissance avec la langue roumaine*, 2001) et en français (*Connaissez-vous le roumain*?, 2002).

J'ai présenté ici quelques brèves histories sur mes professeurs et sur la manière dont je suis parvenu à me former une certaine pensée linguistique. Je ne saurais en finir, sans rappeler que, c'est toujours à la suite d'un événement inattendu que je suis parvenu à écrire un livre sur les langues du monde. Je l'ai commencé seul, mais, au bout d'une année, j'ai proposé à ma collègue Ioana Vintilă Rădulescu de collaborer à la réalisation d'un dictionnaire des langues du monde. Au bout de cinq ans de travail acharné, nous avons réussi à faire paraître *Limbile lumii. Mică enciclopedie/Les langues du monde. Petite encyclopédie*, 1992, le plus vendu de nos livres (30.000 exemplaires en trois mois), apprécié par l'Académie Roumaine (le prix "Timotei Cipariu") et par des auteurs de comptes rendus (B. Pottier déclarait dans le "*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*",1982: " C'est le résultat d'un énorme effort documentaire qui force l'admiration"). Le livre a été traduit et enrichi (de 2.153 articles on arrive à 3.167) étant publié par "*Les Belles Lettres*" (1984) où tous les exemplaires ont été vendus (G. Straka dans la "*Revue de Linguistique Romane*", 1986, écrivait: "La documentation sur laquelle reposent ces articles est d'une richesse et d'une solidité exemplaires"). Sur l'exhortation de ma collègue nous avons écrit ensemble un autre livre (*Limbile Europei / Les langues de l'Europe*, 2001), à l'occasion de l'Année européenne des langues.

Je ne saurais terminer de passer en revue mes professeurs, au sens large, sans rappeler le dernier mais en aucun cas le dernier d'entre eux, qui m'a aidé à arriver ce que je suis aujourd'hui. Il s'agit de ma regrettée femme, Florica Sala, qui avec sa discrétion reconnue, ne m'a jamais laissé oublier un livre fondamental : celui du bon sens. La meilleure caractérisation qu'on lui ait faite, pour ceux qui ne l'ont pas connue, est celle de Iorgu Iordan qui, un beau jour, m'a dit : « Je t'apprécie davantage maintenant. » Et il a ajouté: « Pour la manière dont tu a choisi ta femme. »

Dans le domaine de la linguistique roumaine, il y a beaucoup de choses que j'ai faites, qui n'ont pas été concrétisées dans des livres ou des articles. Mes collègues savent que j'ai été impliqué dans la quasi-totalité des événements liés à cette discipline dans la dernière moitié du siècle:

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)

secrétaire des diverses manifestations scientifiques internationales (les deux congrès de linguistique de 1967 et 1968, la Conférence nationale de linguistique roumaine, 1964, le Colloque UNESCO, 1959, le Colloque PATRON, 1994), secrétaire du *Tratatul de istorie a limbii române/Traité d'histoire de la langue roumaine*, mis sur pied par Al. Rosetti, des comités de rédaction de quelques revues roumaines de linguistique "Revue roumaine de linguistique" et "Studii şi cercetări lingvistice"/*Etudes et recherches linguistiques*. J'ai été même rédacteur en chef à quelques revues: Studii şi cercetări lingvistice, Limba română (*Etudes et recherches linguistiques, La langue roumaine),* membre dans diverses commissions de l'Académie Roumaine (nommé récemment président de la Commission de développement de la langue roumaine, du Ministère de l'Education et de la Recherche, directeur de thèses de doctorat, président de la Société Roumaine de Linguistique Romane. J'ai mis toutes mes forces au service de l'Institut de Linguistique, dont je me considère comme le fils, où j'ai traversé, par concours, toutes les étapes. J'ai dirigé ici les trois projets prioritaires de l'Académie Roumaine (*Dicţionarul limbii române, Micul dicţionar academic et Dicţionarul etimologic al limbii române/Le Dictionnaire de la langue roumaine, Le petit dictionnaire académique et Le Dictionnaire éthymologique de la langue roumaine*). J'ai mis sur pied la base de données (la banque de textes de la langue roumaine, la banque de données éthymologiques, la banque d'innovations de la langue roumaine), deux séries de livres, avec l'aide de la maison d'éditions Univers Enciclopedic/Univers Encyclopédique, pour informer le grand public ("Etymologica" et "Limba română"/*Langue roumaine*), le cycle de conférences de l'Académie Roumaine ayant le thème "La langue roumaine et ses relations avec l'histoire et la culture des Roumains"; 21 de ces conférences ont déjà été publiées. A ma grande satisfaction, l'Institut est considéré comme un des meilleurs centres d'excellence parmi les 65 institutions et centres académiques. Mes anciens professeurs, notamment Al. Rosetti et Iorgu Iordan, m'ont appris que nous devions être connus à l'étranger aussi. C'est la raison pour laquelle je ne m'en suis pas tenu à publier des livres en Roumanie (14 des 26 livres que j'ai écrit ont été publiés en langues étrangères) et j'ai participé avec des dizaines de communications à des congrès internationaux (à trois congrès j'ai présenté des communications en séance plénière). J'ai donné des cursus en tant que professeur visiting (Espagne, Allemagne, Mexique), j'ai donné des conférences dans 90 universités. Tout cela m'a apporté la reconnaissance internationale (membre correspondant de trois académies, membre titulaire de l'Académie Roumaine, membres dans six comités internationaux et dans le comité de rédaction de quatre revues de l'étranger). Je suis fier d'être un produit de l'école linguistique roumaine.

Dans l'un de ses écrits tardifs (*Retractationes*, 427), Saint-Augustin analyse son activité "cum quadam iudiciaria severitate", dans notre langue de bois "avec de l'esprit critique", pour mettre en évidence les faits auxquels il ne saurait souscrire. Après m'être vanté, dans la dernière partie de mon exposé, je commence à faire comme Saint-Augustin.

J'ai déjà montré que je suis parvenu à cristalliser mes conceptions non sans hésitations. A titre d'exemple, lorsque j'étais encore jeune chercheur, en analysant les mots roumains d'origine latine, je n'ai pas pris en considération la situation d'ensemble de la Roumanie, ce qui m'a permis de faire une critique acerbe à l'adresse de G. Alessio, que je ne ferais plus aujourd'hui dans les mêmes termes. Je dois remarquer que, au fur et à mesure que j'ai accumulé de l'expérience, je suis devenu moins exclusiviste et j'admets qu'il y ait des solutions multiples (dont je préfère néanmoins quelques-unes). Parfois j'ai vécu cela à une distance de dix ans, comme il est arrivé, par exemple, dans la période comprise entre les deux éditions de mon livre sur les langues en contact. Le reproche le plus sévère que je me fais est de ne pas avoir eu la force de mener à bien certains projets (maladie roumaine de longue date). L'exemple le plus douloureux est *Semantica elementului panromanic* (*La Sémantique de l'élément panroman*).

Je suis assez âgé et je me sens encore jeune pour me permettre de faire une remarque pour ceux qui sont moins âgés et plus jeunes. Tout ce qu'on fait dans la vie, il faut le faire avec passion, avec amour. Tout comme dans l'amour, il faut s'approcher de ce qu'on aime avec délicatesse, il ne faut jamais brusquer. Je considère que je n'ai pas traité avec brusquerie ma langue maternelle.

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)

BDD-A20473 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:07:32 UTC)